

NEWSLETTER



DANS CE NUMERO

- **Journée des agro-entrepreneurs de la filière manioc de Côte d'Ivoire : un cadre de dialogue essentiel**
- **Atelier de révision du Plan National de Riposte (PNR) contre les maladies virales du manioc.**
- **Clôture du projet quinquennal BIORISKS**
- **Un hommage à Dr. Katherine (Kathy) Mary Kahn**
- **Un article publié dans le journal « MDPI »**
- **Infos WAVE en bref !**

ÉDITORIAL

Chers amis,

Cette édition de juin 2026 met en lumière une conviction forte: la protection durable de nos systèmes agricoles repose sur l'anticipation, la collaboration et le partage des connaissances.

Découvrez comment les acteurs de la filière manioc ont été mobilisés à travers plusieurs initiatives majeures visant à renforcer la surveillance phytosanitaire, améliorer les capacités de réponse face aux maladies virales et promouvoir des pratiques agricoles plus résilientes. Ces efforts témoignent de l'engagement collectif des chercheurs, décideurs, producteurs et partenaires techniques en faveur de la sécurité alimentaire en Afrique.

Prenez connaissance des faits les plus marquants la clôture du projet BIORISKS dont les résultats illustrent l'importance d'une approche fondée sur la science, l'innovation et la coopération régionale pour relever les défis phytosanitaires actuels et futurs.

Tous ces accomplissements sont une fierté pour WAVE. Cependant, nous ne saurions terminer ce numéro sans rendre un vibrant hommage au Dr. Kathy Khan qui a été un soutien indéfectible pour WAVE depuis sa création et dont les actions ont significativement impacté le renforcement de la santé des plantes et la résilience des systèmes agricoles en Afrique.

Bonne lecture.

L'équipe WAVE

JOURNÉE DES AGRO-ENTREPRENEURS DE LA FILIÈRE MANIOC DE CÔTE D'IVOIRE : UN CADRE DE DIALOGUE ESSENTIEL



Le 26 Mai 2026, Dabou a accueilli la journée des agro-entrepreneurs de la filière manioc de Côte d'Ivoire, une rencontre qui a réuni près de **150 acteurs de la chaîne de valeur du manioc**, notamment des producteurs, des transformateurs, des commerçants, des agents de vulgarisation, des chercheurs et des représentants des services techniques du ministère de l'Agriculture (MEMINADER-PV).

Organisée en vue du renforcement des capacités des acteurs de la filière, cette journée visait à promouvoir les bonnes pratiques agricoles, à sensibiliser aux principales maladies du manioc et à favoriser les échanges entre les différentes parties prenantes afin d'identifier des solutions durables aux défis auxquels la filière est confrontée.

Le manioc occupe en effet une place stratégique pour l'économie rurale et la sécurité alimentaire en Côte d'Ivoire. Cependant, la filière est confrontée à plusieurs contraintes, notamment la propagation des maladies virales, l'utilisation de matériel végétal pas toujours certifié et une coordination insuffisante entre les acteurs. C'est dans ce contexte que cette journée a été organisée afin d'offrir un cadre de dialogue, de partage d'expériences et de diffusion des connaissances scientifiques auprès des professionnels du secteur.

La cérémonie d'ouverture a été marquée par les interventions de plusieurs personnalités, dont les représentants du Conseil Régional des Grands Ponts, de l'Organisation interprofessionnelle agricole (OIA) Manioc, des autorités administratives, ainsi que celle du Professeur Kouassi Kan Modeste, représentant du programme WAVE.



Au cours de la journée, les participants ont été sensibilisés aux menaces que représentent les maladies virales du manioc, notamment le virus de la mosaïque africaine du manioc (ACMV) et le virus de la mosaïque d'Afrique de l'Est (EACMV). Les experts ont présenté les résultats de plusieurs travaux de recherche menés pour mieux prévenir et contrôler ces maladies, qui constituent un risque majeur pour la productivité des exploitations agricoles.

Selon Professeur Kouassi Kan Modeste, le renforcement des capacités des producteurs demeure une priorité pour préserver la production nationale de manioc.

« Renforcer la capacité de nos producteurs à reconnaître les maladies, à adopter les bonnes pratiques culturales et à utiliser du matériel végétal sain est essentiel pour maintenir la productivité de la filière. Il est important de savoir identifier les plants sains afin de prélever des boutures de qualité pour les nouvelles plantations », a-t-il souligné.



Les sessions techniques ont notamment porté sur la reconnaissance visuelle des maladies virales du manioc, l'utilisation de l'application **PlantVillage Nuru** pour le diagnostic de ces maladies, ainsi que sur les bonnes pratiques de gestion sanitaire des cultures. Les différents exposés ont permis aux participants de mieux comprendre les méthodes de prévention et de contrôle des maladies affectant les rendements.

Cette rencontre a également donné lieu à des ateliers participatifs réunissant, par groupes de réflexions, les producteurs, les transformateurs et les commerçants. Ces travaux ont permis d'identifier les principales difficultés rencontrées à chaque niveau de la chaîne de valeur et de proposer des pistes d'amélioration.



Parmi les recommandations formulées, on compte l'amélioration de la qualité du matériel végétal, le renforcement de l'encadrement technique des producteurs, ainsi que la mise en place de labels de qualité et de conditionnement permettant aux produits dérivés du manioc de répondre aux normes internationales et de gagner en compétitivité sur les marchés.

Les autorités régionales ont réaffirmé leur engagement à soutenir les initiatives visant à renforcer la résilience de la filière et à préserver la réputation de la région des Grands-Ponts, reconnue pour la qualité de ses produits à base de manioc, notamment l'attiéké.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre du projet **BIORISKS**, financé par l'**Union européenne**, coordonné par le **CORAF** et mis en œuvre par **WAVE**. Exécuté sur **une période de cinq ans**, ce projet a permis d'aider les agriculteurs d'Afrique de l'Ouest et du Centre à **anticiper et à mieux gérer les risques biologiques qui compromettent les efforts de productivité agricole**.

Au terme des travaux, les participants ont convenu de poursuivre la collaboration entre les différents maillons de la chaîne de valeur afin de promouvoir une production de manioc plus saine, plus productive et durable, contribuant ainsi à la sécurité alimentaire et au développement économique de la Côte d'Ivoire.

ATELIER DE RÉVISION DU PLAN NATIONAL DE RIPOSTE (PNR) CONTRE LES MALADIES VIRALES DU MANIOC.

Face à l'évolution des menaces phytosanitaires pesant sur la culture du manioc, la Côte d'Ivoire a franchi une nouvelle étape dans le renforcement de son dispositif de prévention et de gestion des crises sanitaires agricoles. **Les 27 et 28 mai 2026**, des chercheurs, des experts, des représentants d'institutions publiques, des organisations de producteurs et des partenaires techniques se sont réunis à Grand-Bassam à l'occasion de l'**atelier de révision du Plan National de Riposte (PNR) contre les maladies virales du manioc**.



Organisée dans le cadre du projet BIORISKS, cette rencontre visait à actualiser les mécanismes nationaux de surveillance, d'alerte et de réponse face aux maladies virales qui menacent la production de manioc, culture stratégique pour la sécurité alimentaire et les revenus de millions de producteurs ivoiriens.

Un contexte marqué par de nouveaux défis phytosanitaires

Depuis plusieurs années, les pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre se préparent à faire face à l'éventuelle introduction de la maladie de la striure brune du manioc (CBSD), l'une des maladies virales les plus destructrices pour cette culture. En 2018, dix pays de la région avaient ainsi élaboré des plans nationaux de riposte afin d'anticiper et de coordonner les interventions en cas d'apparition de cette maladie.

En Côte d'Ivoire, des exercices de simulation conduits en 2023 dans plusieurs départements du pays ont permis d'évaluer l'efficacité du dispositif existant et d'identifier des axes d'amélioration.

Plus récemment encore, les travaux de recherche menés par le Centre Régional d'Excellence WAVE ont révélé pour la première fois la présence sur le territoire ivoirien de la souche ougandaise du virus de la mosaïque africaine du manioc (**EACMV-Ug**), une menace capable d'entraîner des **pertes de rendement estimées entre 70 et 90 %**.



Actualiser les mécanismes de prévention et de gestion des crises.

Pendant deux jours, les participants ont analysé les forces et les limites du dispositif actuel afin de proposer des améliorations adaptées aux réalités du terrain.

Les travaux ont notamment porté sur :

- les mécanismes de surveillance et d'alerte précoce ;
- les procédures de diagnostic et de confirmation en laboratoire ;
- les protocoles de gestion des foyers et de mise en quarantaine ;
- les stratégies de communication en situation de crise ;
- la clarification des rôles et responsabilités des différentes institutions impliquées ;
- le suivi et l'évaluation de la mise en œuvre du plan.



Selon les organisateurs, l'objectif est de garantir que chaque acteur sache précisément comment réagir lorsqu'une alerte phytosanitaire est déclenchée.

« Lorsqu'il y a une alerte, il faut savoir qui intervient et comment cela fonctionne. Le plan de riposte permet justement d'organiser les responsabilités de chaque intervenant afin que les actions puissent être déclenchées rapidement et efficacement », a souligné **Madame Aman Koko**, représentante du **ministère de l'Agriculture**.

Une approche participative au service d'une réponse coordonnée

Cet atelier a privilégié une démarche collaborative associant des institutions de recherche, des autorités phytosanitaires, des services de quarantaine, des universités, des laboratoires de diagnostic, des organisations de producteurs et des acteurs du secteur semencier.

Répartis en groupes thématiques, les participants ont formulé des recommandations techniques et opérationnelles destinées à renforcer l'efficacité du plan national de riposte. Les différentes propositions ont ensuite été discutées en session plénière afin de parvenir à une version consensuelle du document.

Pour les producteurs présents, cette mobilisation doit s'inscrire dans la durée. Ils ont notamment appelé à un renforcement des moyens alloués à la recherche scientifique pour poursuivre les travaux de surveillance et de protection des cultures.

Vers une meilleure protection de la filière manioc

À l'issue de l'atelier, plusieurs livrables ont été produits, notamment une version révisée du Plan National de Riposte, un rapport de synthèse des travaux et une feuille de route destinée à accompagner sa mise en œuvre.

Au-delà du cadre national, cette initiative contribue également à renforcer la coopération régionale en matière de gestion des risques phytosanitaires. L'harmonisation des stratégies de surveillance et de réponse entre les pays d'Afrique Centrale et de l'Ouest est en effet essentielle pour limiter la propagation des maladies virales du manioc.

En consolidant ses capacités de détection précoce, de diagnostic et d'intervention, la Côte d'Ivoire affirme sa volonté de protéger durablement une culture essentielle à son agriculture et à la sécurité alimentaire de sa population.



CLÔTURE DU PROJET QUINQUENNAL BIORISKS

Après cinq années de mise en œuvre, le projet BIORISKS a officiellement pris fin lors d'un atelier régional de clôture organisé à Abidjan. Cette rencontre a réuni les principaux acteurs du projet, notamment les représentants des dix pays bénéficiaires, les partenaires techniques et financiers, les chercheurs et les institutions de mise en œuvre.

Coordonné par le **CORAF** et financé par l'**Union européenne**, le projet a été mis en œuvre avec le soutien du **Centre régional d'excellence WAVE** dans dix pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre : **le Bénin, le Burkina Faso, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Ghana, le Nigeria, la République Démocratique du Congo, la Sierra Leone et le Togo.**

Face à l'intensification des échanges commerciaux, à la circulation croissante des organismes nuisibles et aux effets du changement climatique, le projet **BIORISKS** visait à renforcer les capacités régionales d'anticipation, de surveillance et de gestion des risques biologiques menaçant les cultures vivrières stratégiques.

Une réponse régionale à des menaces qui ignorent les frontières

Pour le **Professeur Justin Pita, Directeur Exécutif du Centre Régional d'Excellence WAVE**, l'une des principales leçons du projet réside dans la nécessité d'adopter une approche régionale face aux maladies transfrontalières des plantes.

Selon lui, les bioagresseurs ne connaissent pas les frontières administratives. La lutte contre ces menaces ne peut donc être efficace que si les pays harmonisent leurs actions, partagent leurs informations et coordonnent leurs mécanismes de réponse.



Cette vision s'est traduite concrètement par l'élaboration de plans nationaux de riposte dans les dix pays participants qui permettent aux autorités de disposer de protocoles clairs pour détecter et contenir rapidement toute nouvelle incursion de maladies.

Le Professeur Pita a également rappelé que la santé des plantes constitue aujourd'hui un pilier essentiel du concept « Une seule santé » (**One Health**). Aux côtés de la santé humaine, animale et environnementale, la santé des cultures représente un enjeu majeur pour la sécurité alimentaire et économique des populations. Des plantes en bonne santé garantissent une production agricole durable, condition indispensable à la sécurité alimentaire et à l'amélioration des revenus des producteurs.

Des résultats concrets pour les producteurs

Au terme du projet, les activités de sensibilisation, les parcelles de démonstration et les exercices de simulation ont directement touché plus de 3 239 acteurs agricoles. Parmi eux, 37 % étaient des femmes.

Le projet a également permis de former **1 460 personnes** à l'utilisation de l'application numérique **Plant-Village Nuru**, dont **51 % de femmes** et **27 % de jeunes**. Afin de soutenir le déploiement de cet outil innovant, **260 smartphones** ont été distribués au Cameroun, au Gabon, en République démocratique du Congo et en Sierra Leone.

Dix-neuf parcelles de démonstration ont été établies pour promouvoir les bonnes pratiques agricoles et améliorer la capacité des producteurs à reconnaître précocement les maladies des cultures.

Ces actions ont contribué à l'amélioration des revenus des petits producteurs dans les six pays participants et à la création de **1 131 emplois**, dont **29 %** ont été occupés par des **femmes** et **34 %** par des **jeunes**.

Lors de l'atelier de clôture, **Emmanuel Njukwe, Directeur de la Recherche et de l'Innovation du CORAF**, a souligné que **BIO-RISKS** avait permis de faciliter la prise en main d'outils innovants pour améliorer la détection précoce et la gestion des maladies des plantes.

Initialement conçus pour le manioc, ces outils ont progressivement été adaptés à d'autres cultures d'importance économique telles que la banane plantain, le maïs et plusieurs autres spéculations agricoles. Grâce à ces technologies, les producteurs et les services techniques peuvent désormais identifier plus rapidement les maladies, partager les alertes et renforcer les mesures de prévention à l'échelle régionale.

Le projet a également favorisé la création de bases de données nationales permettant la collecte, le traitement et le partage d'informations phytosanitaires entre les pays participants.



Investir dans la science pour assurer la durabilité



Au-delà des outils et des infrastructures, BIORISKS a fortement investi dans le capital humain afin d'assurer la pérennité des acquis.

Treize doctorants, dont **38 % de femmes**, ont été recrutés et formés dans les domaines de la **virologie** et de la **sociologie**. À ce jour, **six thèses ont été soutenues** et **douze articles scientifiques publiés**.

Pour **Emmanuel Njukwe**, cette nouvelle génération de chercheurs constitue l'un des héritages majeurs du projet. Le renforcement des compétences scientifiques locales permettra aux pays de poursuivre les efforts engagés et d'assurer la continuité des systèmes de surveillance et de gestion des risques biologiques bien au-delà de la durée du projet.

Les capacités des laboratoires de WAVE ont également été renforcées grâce à l'acquisition d'équipements et de kits de diagnostic modernes, améliorant ainsi les capacités de détection et de caractérisation des maladies émergentes.

Un dialogue politique renforcé pour une meilleure gouvernance phytosanitaire

Le projet a également accordé une place importante au dialogue politique et à la coopération régionale. Plusieurs ateliers de haut niveau ont réuni des **Ministres de l'Agriculture**, des représentants de la **CEDEAO**, du **CORAF**, du **Centre Régional d'Excellence WAVE**, des **hubs régionaux** ainsi que des **partenaires techniques et financiers**. Ces rencontres ont favorisé l'échange d'expériences, le partage des résultats scientifiques et la formulation de recommandations visant à renforcer les politiques de surveillance phytosanitaire et de gestion des semences saines.

Cette dynamique a permis d'harmoniser les protocoles d'échantillonnage et de diagnostic tout en consolidant les mécanismes régionaux de préparation et de réponse face aux menaces phytosanitaires.



Photo de famille - Dialogue Politique



Table de séance - Dialogue politique

Un héritage durable pour la sécurité alimentaire régionale

Le projet BIORISKS laisse derrière lui bien plus que des résultats chiffrés. Le projet a contribué à bâtir un réseau régional de surveillance plus performant, à renforcer les compétences scientifiques et techniques, à promouvoir l'utilisation d'outils numériques innovants et à améliorer la coordination entre les pays face aux menaces biologiques.

Alors que les défis liés aux changements climatiques et à l'émergence de nouveaux ravageurs continuent de s'intensifier, les acquis de BIORISKS constituent désormais un socle solide pour protéger durablement les systèmes agricoles de l'Afrique de l'Ouest et du Centre.

L'expérience acquise au cours de ces cinq années démontre qu'une réponse régionale, fondée sur la science, l'innovation et la coopération, demeure l'une des meilleures garanties pour préserver la santé des plantes, renforcer la sécurité alimentaire et soutenir les moyens de subsistance de millions de producteurs.



HOMMAGE À DR. KATHERINE (KATHY) MARY KAHN

Une vie tissée de grâce, d'intégrité et d'amour sacrificiel.



Il y a des êtres qui traversent ce monde comme des ponts, portant l'autre sur leurs épaules, reliant ce qui était séparé, transformant chaque rive qu'ils touchent. Katherine Mary Kahn était de ceux-là.

Ceux qui ont eu la grâce de la connaître — dans les couloirs d'un laboratoire, dans les salles de conférence de Seattle, dans des villages où ses décisions se traduisaient en vies nourries, ou simplement autour d'une table entre amis — ont tous croisé la même femme. Aucun masque. **Aucune façade. Juste Kathy : entière, vraie, et profondément présente.**



Elle a hérité son âme d'une ancêtre légendaire, Lady Katherine Cook, missionnaire médicale qui avait forgé des soins maternels au cœur de l'Ouganda à une époque où peu osaient. Kathy a porté cet héritage non comme un fardeau, mais comme une vocation. L'Afrique n'était pas pour elle un projet à gérer — c'était une terre à aimer, des peuples à honorer, des agriculteurs à servir avec dignité et équité.

Sa carrière fut brillante, traversant Norwich, Saint-Louis, Washington D.C., et finalement Seattle, où pendant dix-sept ans à la Fondation Bill & Melinda Gates, **elle a façonné la politique agricole mondiale avec une boussole rare : l'intégrité absolue.**

Elle refusait catégoriquement l'idée que les nations africaines méritent moins que les autres. Elle exigeait que la science soit au service des réalités locales, des petits agriculteurs, de ceux que le monde oublie trop souvent. Le PDG de la Fondation Gates lui-même a salué en elle la capacité unique de tenir ensemble l'urgence de l'aide immédiate et la profondeur du renforcement des capacités locales.

Mais ce qui remplit le cœur de tous ceux qui l'ont connu, ce n'est pas seulement la liste de ses accomplissements. C'est l'unanimité des voix de chercheurs dont elle avait guidé la carrière en silence, de scientifiques aux ressources limitées qu'elle avait défendus avec ferveur, de collègues devenus frères et sœurs. Tant de personnes ignoraient l'étendue de son influence — parce que Kathy ne construisait pas pour être vue. Elle construisait pour que les autres puissent se lever.

Pour WAVE, elle n'était pas simplement une partenaire de travail. Elle était une amie, une sœur. Une de ces présences rares qui donnent du sens au mot communauté.

Elle a béni jusqu'au bout. Sacrificiellement. Pleinement.

Le monde a perdu une voix exceptionnelle. Nous avons perdu quelqu'un d'irremplaçable. Mais les ponts qu'elle a bâtis tiennent encore. Et ils tiendront longtemps.

"La même personne en tous lieux — avec sa famille, ses amis, son église, son travail." C'est peut-être là la plus belle chose que l'on puisse dire d'un être humain.

Puisse sa mémoire vous porter et que son exemple continue d'éclairer votre chemin.

Enhancing Farmers' Capacity for Sustainable Management of Cassava Mosaic Disease in Côte d'Ivoire

Ettien Antoine Adjéi ^{1,2,*}, Kassoum Traoré ^{1,3}, Eveline M. F. W. Sawadogo-Compaore ⁴,
Bekanvié S. M. Kouakou ², John Steven S. Séka ², Dèwanou Kant David Ahoya ⁵,
Kan Modeste Kouassi ², Nazaire K. Kouassi ² and Justin Simon Pita ^{2,*}

¹UFR Sciences Sociales, Département de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo BP 1328, Côte d'Ivoire

²Regional Center of Excellence for Transboundary Plant Pathogens, Central and West African Virus Epidemiology (WAVE), Pôle Scientifique et D'innovation, Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB), Abidjan 22 BP 582, Côte d'Ivoire

³Centre Ivoirien de Recherches Economiques et Sociales (CIRES), Abidjan 08 08 BP 1295, Côte d'Ivoire

⁴Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA), Ouagadougou 04 04 BP 8645, Burkina Faso

⁵Laboratory for Analysis and Research on Economic and Social Dynamics (LARDES), University of Parakou (UP), Parakou P.O. Box 123, Benin

*Authors to whom correspondence should be addressed.

ARTICLE INFO

Keywords

awareness campaign;
CMD knowledge; impact
assessment; PSM; Tobit

ABSTRACT

Cassava Mosaic Disease (CMD) is a major constraint to cassava production in Côte d'Ivoire, causing significant yield and income losses for smallholder farmers. Despite its high prevalence, farmers' knowledge and understanding of the disease remain limited. To address this issue, the Central and West African Virus Epidemiology (WAVE) Regional Center of Excellence provided capacity building for farmers in the major cassava growing regions. This study assesses the impact of the WAVE's trainings and awareness campaigns on farmers' knowledge of the disease and the management methods they adopted. Mixed socio-agronomic data were collected from 290 farmers, and CMD epidemiological parameters were assessed in 82 farms. Data were analysed using propensity score matching (PSM), followed by a Tobit regression model to assess the determinants and intensity of adoption of CMD management practices, using Stata. The results showed that trained farmers had a better understanding of CMD compared to untrained farmers. On average, trained farmers adopted 2.36 disease management practices (DMPs) compared to 1.55 DMPs for untrained farmers. Participation in WAVE's training sessions and a sound knowledge of CMD positively influenced both the adoption and intensity of adoption of DMPs. However, there was no significant difference in CMD incidence between beneficiary areas (54.55%) and non-beneficiary areas (54.95%), likely due to the unavailability of disease-free planting material, inadequate agricultural practices, and high populations of whiteflies (*Bemisia tabaci*). This study shows the importance of awareness campaigns in the sustainable management of crop diseases in general and CMD in particular and suggests the need to train farmers on disease management and provide them with healthy planting materials.

Scan to read full article



🏠 WAVE CONTRIBUE AU RENFORCEMENT DES CAPACITÉS EN BIOINFORMATIQUE À L'AFRICA FORWARD MEETING 2026

En marge de l'**Africa Forward Meeting 2026** à **Nairobi**, le **Professeur Fidèle Tiendrébéogo**, représentant du **Centre Régional d'Excellence WAVE**, a pris part à un événement consacré au **renforcement des capacités scientifiques** à travers le développement d'un programme de formation numérique de haut niveau. À cette occasion, il a coanimé une présentation sur le **Certificat International en Bioinformatique et en Génomique (CIBiG)**, une initiative visant à renforcer les compétences africaines en bioinformatique, génomique et calcul haute performance des jeunes africains. Les échanges ont souligné l'importance des partenariats stratégiques et du développement des expertises régionales pour soutenir la recherche et l'innovation en santé dans une approche **One Health**.



🏠 WAVE RÉAFFIRME SON ENGAGEMENT AUX CÔTÉS DU NIGÉRIA POUR LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE



Une délégation de WAVE, conduite par le Professeur Angela Eni, a été reçue par le ministre d'État chargé de l'Agriculture et de la Sécurité alimentaire du Nigéria. Cette rencontre a permis d'échanger sur les défis posés par les maladies émergentes et existantes qui affectent la productivité agricole et les systèmes alimentaires du pays. WAVE a réitéré sa disponibilité à accompagner les efforts nationaux à travers l'expertise de ses laboratoires et ses activités dédiées à la santé des plantes, contribuant ainsi au renforcement de la sécurité alimentaire.

🏠 WAVE PARTICIPE À LA CÉLÉBRATION DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA SANTÉ DES VÉGÉTAUX AU NIGÉRIA

À l'occasion de la Journée internationale de la santé des végétaux, célébrée le **12 mai 2026** au Nigéria, **WAVE** a pris part aux activités officielles organisées par le **Nigeria Agricultural Quarantine Service (NAQS)**. Représenté par le **Professeur Angela Eni**, le Centre a participé aux échanges techniques visant à renforcer la collaboration entre les acteurs de la santé des plantes. Cette participation témoigne de l'engagement continu de WAVE en faveur de la protection durable des cultures et du renforcement des partenariats institutionnels.

🏠 LA SIERRA LEONE RENFORCE SA PRÉPARATION FACE AUX MALADIES VIRALES DU MANIOC

En **Sierra Leone**, l'**Unité de protection des cultures de l'Université de Njala**, avec l'appui de **WAVE Sierra Leone**, a organisé une journée de sensibilisation et de démonstration dédiée à la gestion des maladies virales du manioc. Réunissant chercheurs, décideurs, agriculteurs et acteurs de la chaîne de valeur, cette initiative a permis de promouvoir une approche collaborative face aux risques croissants liés à la striure brune du manioc (CBSD) et à la mosaïque du manioc. L'activité s'inscrit dans les efforts de renforcement de la résilience des systèmes agricoles et de protection durable des cultures.